



Hommage à Jean Tissier

Autour de Louis de Funès

« Hier soir à la télévision j'ai vu un vieux film avec cet acteur...un second rôle que l'on voit tout le temps...je ne me rappelle plus de son nom mais si tu le vois, tu le reconnaîtras aussi ». Qui n'a jamais eu cette discussion avec un ami au sujet d'un visage familier auquel il est impossible de rattacher un patronyme ? Jean Tissier fait partie de cette catégorie d'acteurs beaucoup plus reconnaissables visuellement que verbalement.

Ce comédien, né à Paris le 1^{er} avril 1896, fut l'un des piliers du cinéma français des années 1950 et 1960 enchaînant un nombre presque record de parutions. Il compte en effet plus de 200 interprétations à son crédit pour des rôles de bonne composition aussi bien que pour de petits instants figuratifs. Son rôle majeur reste celui de l'illusionniste en 1942 pour le film de Clouzot « *L'assassin habite au 21* ».

C'est pourtant vers le journalisme que Jean Tissier se tourna à son adolescence. Il accomplit quelques années de formation mais, attiré par le théâtre, se rapprocha progressivement de cet univers pour lequel il se sentait beaucoup plus d'affinités.

Sa première apparition fut dans le film « *Napoléon* » d'Abel Gance à l'âge de 31 ans. Il n'est pas un jeune premier au physique ravageur et se voit progressivement confier des rôles de notables ou d'hommes politiques. Son expression austère, parfois suffisante, convient parfaitement aux rôles de grands bourgeois que les réalisateurs lui confient assez vite.

Dès les années 1930, Jean Tissier va débiter un véritable marathon filmographique. On le retrouve au générique d'une cinquantaine de films ce qui le place parmi les débutants les plus talentueux et prometteurs de cette époque. Jean Delannoy, Yves Mirande, Pierre Colombier, Jean Chou, Léo Joannon... de nombreux professionnels le placent dans leurs créations si bien que Jean Tissier devient rapidement populaire auprès du grand public. A l'image d'Albert Michel ou de Gabriel Gobin deux décennies plus tard, il est le visage familier et rassurant des productions populaires d'avant-guerre.

Les années 1940 sont celles de la confirmation. Jean Tissier est un professionnel assidu, très demandé et surtout bien coté dans ce milieu professionnel exigeant. Il incarne une valeur sûre mais pour des rôles encore trop secondaires. Cette nouvelle décennie devrait lui permettre de grimper encore quelques marches, d'affirmer son statut de comédien incontournable et prouver ainsi son talent.

Henri Decoin l'engage au début de l'année 1940 pour son film « *Battement de cœur* » où il sera Roland Medeville. Il devient un des acteurs fétiches de certains réalisateurs qui l'emploient très fréquemment. C'est notamment le cas de Jean Boyer, qui pour ces seules années 40, fait appel à lui quatre fois pour « *L'acrobate* », « *Chèque au porteur* », « *Romance de Paris* » et « *A vos ordres Madame* ». Sa fidélité est récompensée puisque Léo Joannon le rappelle souvent tout comme Jacques de Baroncelli ou Maurice Cloche.

A nouveau à son actif sont crédités plus de cinquante films. Jean Tissier est devenu un acteur majeur du cinéma d'avant-guerre. Et lorsque cette dernière éclate, comme tous les comédiens, il craint pour sa carrière. Beaucoup de ses confrères ne travaillent plus ou cachetonnent très rarement pour des panouilles sans intérêt. Ce n'est pas son cas puisqu'il possède encore un réseau professionnel lui permettant d'être très demandé. La Continental fait d'ailleurs appel à lui à de nombreuses reprises suscitant, outre la jalousie de certains confrères, la méfiance des réseaux résistants qui voient dans son activité quasi frénétique des accointances à peine dissimulées avec l'ennemi... Il est donc suivi de près pour suspicions d'activités collaborationnistes.

A l'été 44, la situation géopolitique commençant à grandement tourner en faveur des Alliés suite au Débarquement du mois de juin, les vengeances et suspicions se font plus insistantes envers les personnes reconnues comme traîtres à la Nation ou présumées comme telles. Jean Tissier fait partie de cette liste et doit

de se rendre dès le début de l'automne à la section des Résistants du XVIème arrondissement, où il réside, pour s'expliquer et justifier de ses activités. Il sera néanmoins très vite mis hors de cause mais continuera pendant longtemps d'être catalogué comme un acteur dangereux et donc listé comme indésirable dans le paysage professionnel de l'après-guerre. Il ne renonce pourtant pas du tout à travailler et à poursuivre sa carrière mais les appels se font moins fréquents.

Si la période de l'Occupation fut pour Jean Tissier l'apogée de sa renommée, elle est en même temps son calvaire puisqu'il n'aura désormais de cesse de se voir reprocher cette période de travail intense. Il comprend donc que la suite de sa carrière sera faite de compromis, aussi bien salariaux qu'au niveau de la qualité des propositions qui lui sont faites. Jean Tissier apparaît dès lors dans quelques productions de mauvaises factures et pour des rôles indignes de ses prestations passées.

Gardant une rancœur et amertume auprès de quantité d'amis qui ne souhaitent plus avoir à faire à cet homme devenu gênant, il réussit néanmoins à poursuivre une carrière en tournant près d'une dizaine de films chaque année de 1946 à 1949.

A l'aube des années 1950, le public souhaite avant tout se distraire pour oublier les atrocités de la guerre. Jean Tissier se lance donc dans plusieurs comédies de qualités inégales mais qui lui permettent néanmoins de durer tant bien que mal. Il bénéficie encore du soutien de certains amis tels Maurice Cloche qui lui renouvelle sa confiance pour plusieurs films, mais aussi Maurice Labro, Emile Couzinet ou Jean Devaivre. A cette époque, il va tourner plusieurs fois avec un petit homme très actif : Louis de Funès. Nous retenons de leur collaboration commune les deux films de Robert Lamoureux « *Papa, Maman, la bonne et moi* » et « *Papa, Maman, ma femme et moi* », gentilles comédies populaires dont le public d'alors raffole. Il s'agit d'ailleurs de rôles comiques que Jean Tissier interprète. Il sera Maître Petitot, avocat venu contrôler son confrère interprété par Robert Lamoureux dans le premier opus. Pour le second volet, c'est en qualité d'ancien camarade militaire de Fernand Ledoux qu'il apparaîtra. Nous le retrouvons aussi dans « *Si Paris m'était conté* » de Sacha Guitry. Si ces films sont moins intéressants que ceux d'avant-guerre pour lui, il n'en reste pas moins que, paradoxalement, les années 1950 sont celles au cours desquelles il travaillera le plus au cinéma. C'est une revanche amère pour cet acteur qui sent un potentiel bien plus important que les rôles qu'on lui propose.



L'air désabusé, Jean Tissier donne la réplique à Robert Lamoureux et Nicole Courcel dans « *Papa, maman, ma femme et moi* » de Jean-Paul Le Chanois (1955)

Au début des années 1960, de nouveaux visages apparaissent. Le cinéma change progressivement et Jean Tissier fait désormais partie des "vieux" acteurs. Sans être rejeté par le public, il devient plus dispensable dans le panorama cinématographique français mais garde la confiance des anciens (Maurice Cloche, Jean Paul Le Channois, Claude Autant Lara, Norbert Carbonnaux...) tandis que quelques nouveaux metteurs en scène, tels Jean Pierre Mocky ou Claude Chabrol, voient en lui un acteur fiable et bon marché. Ses propositions s'estompent quelque peu à la fin des années 60. La première raison n'est plus uniquement professionnelle mais personnelle. Jean Tissier, devenu veuf en 1959, tombe peu à peu dans la dépression. Ce métier qu'il aimait tant et pour lequel il a grandement contribué fait nettement moins appel à lui. Des amis lui ont tourné le dos, les rôles sont devenus moins attrayants... Le moral de Jean Tissier est donc au plus bas en cette fin de décennie. Il décide alors de se tourner vers la télévision, un format qu'il n'avait jusque-là jamais connu. En 1962, il fait sa première apparition dans la série « *L'inspecteur Leclerc enquête* » où il jouera un rôle de directeur. Il tournera dans plusieurs séries durant ces années notamment « *Vive la vie* », « *Le bonheur conjugal* », « *Le point d'honneur* » ou « *Que ferait donc Faber ?* ». Le théâtre lui offre de belles opportunités puisqu'il joue dans six pièces et devient un familier du théâtre des Capucines.

A ses problèmes de santé morale s'ajoutent aussi des problèmes de santé physique puisque Jean Tissier devient hémiparétique. Il se coupe petit à petit du métier, n'effectuant plus que quelques apparitions aux débuts des années 1970. Vivant seul, presque reclus, il est pris en charge par l'association « La Roue tourne » qui lui trouve une place dans une maison de retraite de Granville à la fin de l'année 1972. Il décédera peu de temps après, le 31 mars 1973, oublié de tous, dans un anonymat presque complet.

Jean Tissier est donc un acteur à part dans le paysage cinématographique français. Ce métier lui aura offert ses plus grandes joies mais aussi ses plus grandes peines. Il l'aura consacré aussi bien qu'il l'aura condamné. Quasi star avant-guerre, il sera un figurant presque obligé pour la suite de sa carrière. On comprend donc, à travers son portrait, combien le cinéma peut être beau et cruel à la fois.

Nous tenions à rendre hommage à cet acteur, que nous, jeunes hommes, très loin de ces années du grand écran, avons remarqué et apprécié...Mieux que ça, nous avons retenus son nom.

Autour de Louis de Funès

novembre 2016